Chapitre 8 : Le poids des aveux

Par bzllrose

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 8 : Le poids des aveux

La pièce est plongée dans la pénombre, faiblement éclairée par les flammes qui dansent dans l'âtre.

Je n'ai pas ressenti un si grand bien être depuis mon départ du château et je devine que la nuit qui s'annonce sera la meilleure de ma vie après les difficultés que j'ai rencontrées.

J'entends le démon qui sort de l'eau, puis qui s'approche :

- Suis-je autorisé dans la couche royale ou Votre Majesté va-t-elle se cabrer ? demande-t-il d'une voix moqueuse.

Je me tourne vivement pour le regarder, prête à l'envoyer paître, mais la vision de son torse m'en empêche curieusement. Je suis du regard les longues lignes qui serpentent sur le devant de son corps et qui disparaissent sous un simple caleçon en coton sombre.

- Bien sûr, je ne vais pas vous laisser dormir par terre…, bafouillé-je.

Mes lèvres ont pourtant envie de lui crier qu'il peut bien se rouler en boule sur le tapis.

Il affiche un sourire satisfait avant de se laisser tomber à côté de moi, les bras derrière la tête.

- Il est encore tôt, mais une bonne et longue nuit nous fera du bien, princesse …, soupire-t-il.

Je ne réponds pas, je préfère me lover en chien de fusil pour l'observer pendant qu'il suit les poutres du regard, perdu dans ses pensées.

De la même façon que son dos m'a envoûté, ce sont désormais les muscles sur son ventre qui m'absorbent. Les quelques paires d'abdominaux sur lesquelles les lueurs dansent, les lignes sombres qui absorbent toute lumière, sa cage thoracique qui se soulève tranquillement…

Et soudain, je ne comprends pas pourquoi il est à moitié nu alors que je suis couverte des pieds à la tête comme une enfant. Ce questionnement me travaille suffisamment pour que je me redresse, les jambes relevées contre ma poitrine, une légère aigreur au fond du cœur.

Je sens qu'il m'interroge du regard, mais je m'obstine à fixer les flammes devant moi en tâchant de démêler ce que je ressens.

Je mets rapidement le doigt sur une émotion inquiétante : la honte.

Je me sens honteuse d'être ainsi couverte. Je réalise que j'aurais préféré porter une tenue de nuit qui me mette un peu plus en valeur et je trouve la chose aussi puérile que malvenue en considérant notre situation. Je devrais m'en moquer, je ne comprends même pas que je puisse ressentir une chose pareille, ni les sombres raisons qui m'y conduisent. Ces réflexions sont plutôt celles d'une adolescente qui découvrirait les premiers tourments de la séduction et des pressions sociales… sûrement pas celles d'une adulte pourchassée par le Maitre des Enfers et accompagnée d'un démon agaçant.

Pourtant, l'amertume est bien là.

Je suis embarrassée de me l'avouer, mais j'aimerais qu'il me voie autrement qu'ainsi affublée.

Aucun rapport avec de la séduction, sans doute de l'égo pur.

Un égo qui se développe à mesure que nous nous apprivoisons. Un égo si puissant, que je me vois tirer discrètement sur ma robe pour la remonter légèrement et ainsi dévoiler mes chevilles.

Je m'empourpre, humiliée par mon propre geste, plus indigne que je ne l'ai jamais été. Et bien sûr, un malheur n'arrive jamais seul.

- Vanille… sois prudente, je peux voir tes chevilles… Quelle audace ! ricane-t-il.

Il m'envoie au visage toute ma honte la plus absolue et ma réaction est épidermique.

L'humiliation devient rage, et avant qu'il n'ait pu comprendre quoi que ce soit, je jette mes mains en direction de son visage détendu pour lui envoyer une marée d'étincelles crépitantes.

L'attaque est aussi dangereuse que son rire est discret. Il résonne avec force dans notre petite chambre tandis qu'il agite les mains pour dissiper ma pitoyable magie, au point de m'arracher un sourire.

- Une tentative de me tuer ?! rit-il.

- Oui ! réponds-je en me mettant à pouffer avec lui.

Nous partageons un vrai rire qui m'apaise et qui éteint mes sentiments négatifs aussi vite qu'ils sont apparus.

Je me rallonge sur le flanc à côté de lui, les mains sous mon oreiller, pour observer mes jolies lucioles qui persistent. Elles vont naturellement voler autour de sa tête et il les regarde

tourbillonner d'un œil sévère, comme s'il essayait de les dissuader de l'approcher.

Sa moue ronchonne me fait sourire et elle atténue suffisamment ma gêne pour que mon honnêteté prenne le pas.

- Pourquoi m'avez-vous acheté cette drôle de robe ? Pour vous moquer de moi ? chuchoté-je.

Il me lance un regard d'incompréhension pure.

- Me moquer ?

- J'imagine que vous avez cherché la robe la plus infantilisante pour souligner mon comportement de fillette inutile... ?

- Absolument pas… J'ai pris la robe la plus couvrante du marché parce que j'ai pensé que tu serais plus à l'aise pour partager ton quotidien avec un homme que tu ne connais pas, tout en t'offrant le plus de chaleur possible.

Sa réponse me ridiculise encore, parce qu'elle est évidente et bienveillante. Surprenante également en venant d'un personnage comme lui, mais peu importe.

- Je vous remercie, réponds-je simplement.

Il hoche la tête lentement. Une pointe de moquerie passe dans ses yeux, mais il n'a pas le temps de dire quoi que ce soit que mes lucioles profitent de son inattention pour se concentrer autour de ses cornes.

Il est agacé et il les chasse, malgré un petit sourire en coin qui naît sur ses lèvres :

- C'est donc avec ces crépitements lumineux que tu me puniras désormais ? s'amuse-t-il.

- Oui…

Je mords ma lèvre au souvenir de ma première attaque et des mots terribles que j'ai eu envers lui.

- Je suis profondément navrée de vous avoir traité de fléau, chuchoté-je. Je suis certaine que vous n'en étiez pas un pour vos proches, j'ai simplement voulu vous piquer et c'était ignoble de ma part.

Il me lance un drôle de regard, pensif et hanté, puis il observe le plafond en fronçant légèrement les sourcils. Je perçois une forte émotion l'envahir, je la ressens même en moi, une pression qui oppresse ma poitrine douloureusement.

- Je suis mort en me jetant d'une falaise…, murmure-t-il finalement.

Je ne m'attendais pas à une révélation aussi intime, ni aussi triste.

Elle est telle une pluie glacée qui me transit jusqu'aux os à l'idée que ce jeune homme ait mis fin à ses jours. Un sentiment puissant me serre le cœur, une tristesse de son acte, une envie de le sauver alors qu'il est déjà mort, un besoin de le protéger quand c'est pourtant lui qui veille sur moi.

Plus j'intègre ses mots et plus mon cœur se brise.

- Je suis navrée pour vous, articulé-je malgré quelques larmes qui envahissent mes yeux. Je ne vous demanderai pas la raison, mais si vous souhaitez m'en parler un jour…

Il tourne la tête pour me regarder et je ne lis qu'un dégoût profond au fond de ses pupilles, une répulsion de lui-même.

- Je l'ai fait parce que je suis responsable de la mort de ma petite-sœur. Alors oui, Vanille, je suis un fléau. Et le monde se porte bien mieux sans moi.

Sa voix se veut glaciale alors que sa culpabilité y brûle.

Je ne peux retirer mes mots affreux, qu'il utilise désormais pour se faire du mal, mais je peux lui confier ce que je ressens pour tenter d'apaiser son cœur :

- Je ne me porterais pas mieux sans vous.

- Sans moi, tu serais sans doute dans ton château, avec tes parents, réplique-t-il.

- Un autre aurait pris votre place pour répondre aux ordres d'Hadès et vous le savez. Sans vous, je serais peut-être déjà morte de sa main, torturée par ses sbires, abusée par un paysan ou morte de froid dans un moulin. Vous m'avez sauvée, de nombreuses fois, et je vous serai éternellement reconnaissante pour ça.

Je lis au fond de son regard que mes mots le touchent malgré son passé.

Les émotions sont palpables dans la pièce, aussi épaisses que la brume qui caresse la fenêtre.

J'observe ses cornes d'un nouvel œil. Ces cornes qui signifient qu'il n'est pas une mauvaise personne, mais un homme qui a préféré se jeter d'une falaise et se refuser la paix plutôt que de vivre avec son erreur. Parce que c'était une erreur, un accident, je peux le deviner à l'amour qui a envahi ses traits à la mention de sa petite-sœur, bien malheureusement mêlée à la peine la plus déchirante.

Une larme roule finalement sur ma joue, et lorsque je le vois déglutir pour retenir les siennes, j'attrape sans réfléchir sa main posée sur son ventre. Je la presse doucement pour lui

témoigner toute ma sympathie et ma gratitude qu'il se soit ouvert à moi.

Nous nous observons un long moment sans dire un mot, jusqu'à ce qu'il retire sa main de la mienne lorsque le moment devient trop étrange à son goût. Il reprend sa contemplation du plafond et je peux voir qu'il remet une à une les carapaces en place autour de lui.

Mais ce moment m'appartient. Ce moment de confidence, de douceur, d'ouverture de cœur. Ce moment qui me prouve que cet homme est bien plus profond et touchant qu'un démon arrogant qui n'aspire qu'à me pousser à bout.

Il ne pourra plus jamais effacer de mon esprit cette part de lui, peu importe nos futures disputes, ses prochaines piques ou ses viles moqueries. Peu importe nos désaccords, nos cris ou nos mots durs.

Désormais, nous ne sommes plus des inconnus.

- Comment vous appelez-vous ? demandé-je finalement.

- Vaakhal, mais tu peux m'appeler Kal. Mes parents avaient sans doute bu un verre de trop à la taverne.

C'est curieux, mais ce prénom lui va bien.

- Alors je te souhaite une bonne nuit, Kal, réponds-je en souriant.

- Tu ne me vouvoies plus, princesse bien élevée ? demande-t-il avec un sourire en coin.

- Non, je te connais désormais.

Il échappe un rire si léger qu'il n'est qu'un soufflement par son nez, comme un réflexe moqueur alors qu'il n'en a pas réellement l'envie.

- Bonne nuit, Vanille, dit-il finalement en me regardant.

Je lui offre un sourire, puis nous nous installons sous la couette.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés